Shihâboddîn Yaḥya SOHRAVARDI, Shaykh al-Ishrâq, *Le Livre de la Sagesse orientale (Kitâb Ḥikmat al-Ishrâq)*, avec les commentaires de Qoṭboddîn Shîrâzî et Mollâ Ṣadrâ Shîrâzî, traduction et notes par Henry Corbin, établies et introduites par Christian Jambet. Lagrasse, Editions Verdier, 1987. 14 × 22 cm., 694 p. (« Islam spirituel »).

Nous avons ici un genre de quatuor, où pourtant l'apport de *cinq* hommes intègre la richesse de la symphonie. Le premier violon, c'est naturellement Suhrawardī. Le second violon, c'est M. Jambet. L'alto et le violoncelle sont respectivement tenus par Quṭb al-Dīn et par Mullā Ṣadrā. Mais le son de ceux-ci comme de Suhrawardī nous parvient selon le timbre chaud et vibrant des instruments choisis et faits par le luthier, nous voulons dire le traducteur, Henry Corbin (qui inspire aussi pour part la mélodie du second violon). Reprenons ces hommes par ordre chronologique.

Philosophe et spirituel iranien, Suhrawardī périt (sans doute exécuté) dans la prison d'Alep, où il avait été jeté à la demande des docteurs de la Loi musulmane. Cinq ans plus tôt, en 582 H./ 1186, le Maître de l'Illumination écrivait son maître livre, *Ḥikmat al-išrāq*. Comme le dit M. Jambet : « Il est clair que Sohravardî a voulu laisser ici, non pas un livre parmi d'autres, mais celui qui dispenserait désormais de tout autre fondement pour la connaissance mystique de l'univers lumineux » (p. 58). L'ouvrage comporte deux parties. La première, « Sur les règles de la pensée », traite en détail de la logique et en critique parfois l'édifice aristotélicien. Le traducteur a sauté cette partie (cf. p. 9, 55, 93), ce qui ne laisse pas de changer notablement l'impression que retire le lecteur, même si la seconde partie, métaphysique et mystique, est sans conteste la principale. Il faudrait au moins tout un article pour présenter et discuter sérieusement la doctrine de Suhrawardī. On ne peut ici que renvoyer à son texte, et à ses commentateurs.

Plusieurs sont connus : Shahrazūrī (cf. p. 59 s.), Naǧm al-Dīn Maḥmūd Tabrīzī et Muḥammad Šarīf Ibn Harawī (cf. H. Corbin, *En Islam iranien*, t. 2, 353 s.) ... Ici, après le texte de Suhrawardī, on trouve successivement les commentaires de Quṭb al-Dīn Šīrāzī (VII[e] s. H. / XIII[e] s.) et de Mullā Ṣadrā (XI[e] s. H. / XVII[e] s.), ou du moins celles de leurs gloses qu'avait traduites Henry Corbin : vaste choix, puisque chacun de ces deux commentaires occupe ici quelque 200 pages et dépasse donc en étendue le texte de base.

Ce triptyque n'est pas seulement uni par la doctrine de l'*išrāq*, mais aussi par la puissante personnalité du traducteur. M. Jambet expose parfaitement, p. 68 s., la « philosophie de la traduction » de Corbin. Les outrances stylistiques et les infléchissements subjectifs avec lesquels notre regretté professeur l'a parfois mise en œuvre ne lui ôtent pas plusieurs mérites, qu'il faut considérer avec soin.

En tout cas, nous avons désormais en main, dans cette traduction, une œuvre fondamentale de la philosophie iranienne. Grâce à M. Christian Jambet, dont il faut saluer la ténacité, la modestie, la méthode. A la demande et avec l'aide de Mme Stella Corbin, il a patiemment exploré les manuscrits laissés par Henry Corbin pour reconstituer, harmoniser, agencer ces traductions avec un scrupuleux respect des choix de leur auteur (cf. p. 64-67, 72). Il explique,

BCAI 5 (1988) Sh.Y. Sohravardi: Le Livre de la Sagesse orientale, trad. H. Corbin, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 70 s., le titre français finalement retenu. Il a su nous livrer ce bel ouvrage sous la forme d'un admirable travail de marqueterie. La typographie est d'une grande élégance. Les coquilles sont rares (mettre au singulier deux participes passés, p. 69, l. 3 av. la fin et p. 72, al. 3). On regrettera que les titres courants ne permettent pas de voir aussitôt si une page est de Suhrawardī, de Quṭb al-Dīn ou de Ṣadrā. Le lecteur sera bien inspiré d'assimiler les règles du jeu, c.-à-d. le sens des sigles et des différents chiffres (p. 67 en note et 71 s.) avant d'aborder les traductions. Il pourra s'exercer aux p. 144 ou 428. Il perdrait beaucoup en négligeant la longue Introduction de M. Jambet. Celui-ci, p. 11-47, développe de profondes réflexions sur la philosophie de Suhrawardī. Il met en valeur sa spécificité (p. 12 s., 22, 25) : la « bifurcation perpétuelle de la Lumière » dans la cosmologie de son « émanation » (p. 19 s.) est la construction intellectuelle qui permet (p. 35) à un sentiment dualiste et gnostique de s'affirmer comme « l'intelligence du sens vrai du *tawḥīd* » (p. 29). Certains estimeront que la « césure » cartésienne et ses suites sont trop vite avalisées et que l'ontologie n'appartient pas au passé. On pourra trouver qu'il y a trop d'indulgence à excuser en « tensions » (p. 22) les incohérences du penseur de l'illumination (cf. p. 20; 34, n. 30; 37; 39-41). Mais tous admireront en M. Jambet un esprit philosophique aigu servi par une langue très pure, et concluront comme il a commencé (p. 10) : « Il faut ... que nous apprenions ce que ces textes disent à notre présent, ce qu'à les ignorer nous perdrions de la compréhension de notre propre histoire ».

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Sālim YAFŪT, *Ibn Ḥazm wa l-fikr al-falsafī bi l-maġrib wa l-andalus*. Casablanca, Al-markaz al-ṭaqāfī al-'arabī, 1986. 16,5 × 23 cm., 525 p.

On n'a point besoin de signaler la place qu'occupe Ibn Ḥazm de Cordoue (384/994 - 456/1064) dans la pensée musulmane classique. Sa figure demeure parmi celles qui nous fascinent le plus, et son ẓāhirisme a très longtemps marqué et même troublé la mémoire islamique. Mal interprété, il a été souvent présenté comme un esprit anti-rationaliste déclaré. Sa négation de la légitimité du *qiyās*, de l'*istiḥsān* et du *ra'y* a considérablement réduit le poids réel de son système. Certes, les travaux de Goldziher, Asin Palacios, Schacht, Brunschvig, Arnaldez et Turki ont contribué remarquablement à redresser son image, mais sa pensée et sa personnalité restent d'une richesse inépuisable.

L'ouvrage de Sālim Yafūt doit être retenu et considéré comme un travail de bonne valeur. Il s'agit en effet d'une étude globale et approfondie de l'œuvre philosophique d'Ibn Ḥazm.

L'étude est composée d'une Introduction, de 3 parties divisées en 14 chapitres, et d'une Conclusion.

Dans les 3 chapitres de la I^re^ partie intitulée : « Ibn Ḥazm entre le désir et l'histoire » (p. 15-80), l'auteur passe en revue les données politiques, économiques et culturelles de Cordoue pendant la *fitna*, données indispensables à la saisie de l'expérience personnelle d'Ibn Ḥazm. L'approche est élaborée selon le concept de « personnalité de base » tel qu'il est entendu par M. Dufrenne. La vie d'Ibn Ḥazm est relatée « à l'image de l'Andalousie »,

BCAI 5 (1988) Sh.Y. Sohravardi: Le Livre de la Sagesse orientale, trad. H. Corbin, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net